RENSEIGNEMENTS
reese@gris.umontreal.ca

Mardi, 10 janvier 2012

Webinaire du 17 janvier 2012 organisé par le

Réseau d'échanges sur les enjeux en santé environnementale (RÉESE)

Évaluation d'un projet de système d'alerte en santé publique

Guy Sanfaçon, pharmacologue, toxicologue,
Ministère de la Santé et des Services Sociaux
Courriel : Guy.Sanfacon@msss.gouv.qc.ca

Vicky Huppé, Agente de planification, de programmation et de recherche
Institut national de santé publique
Courriel : Vicky.Huppe@inspq.qc.ca

Résumé de la présentation

Certains auteurs suggèrent que les personnes présentant une condition respiratoire ou cardiovasculaire chronique soient informées des avis lorsque les concentrations de polluants sont élevées, afin que celles-ci prennent des mesures pour se prémunir des effets néfastes de la pollution. Pour ce faire, elles disposent de plusieurs outils d'information dont la Cote air santé (CAS), développé par Santé Canada et Environnement Canada, qui informe des risques à court terme associés à la qualité de l'air. Au cours du projet pilote québécois de la CAS, un service automatisé d'alertes téléphoniques a été mis sur pied afin de transmettre spécifiquement aux personnes vulnérables des recommandations de santé lors des moments où la CAS atteint une valeur à risque élevé. L'objectif principal de notre étude était de vérifier si les recommandations de santé élaborées dans le cadre du projet pilote et envoyées avec l'aide du service d'alertes sont adoptées par les personnes vulnérables. Un groupe de patients (120) de la région de Québec souffrant de problèmes cardiaques ou respiratoires et suivis sur une période de deux ans, ont reçu un total de 6 alertes téléphoniques. Des sondages réalisés trois jours suivant les alertes ont évalué la capacité du service à rejoindre les personnes vulnérables et l'adoption des comportements suggérés dans les messages transmis. Une fois inscrits au service automatisé d'alertes téléphoniques, entre 79,6 % et 94,0 % des répondants étaient informés des occurrences d'événements de CAS élevée, ainsi que des recommandations de santé associées. Une majorité de participants a adopté au

moins un des comportements conseillés avec des proportions variant entre 52,8 % et 72,4 %. Cette étude a généré des résultats intéressants sur les bénéfices potentiels d'un service d'alertes pour transmettre au moment opportun des recommandations de santé aux personnes vulnérables.

Objectifs de la présentation

- Présenter aux participants les principaux résultats de l'étude, en particulier le potentiel du service automatisé d'alertes téléphoniques à transmettre au moment opportun des recommandations de santé aux personnes vulnérables et à amener les changements de comportements suggérés dans les messages;
- Démontrer aux participants les défis associés à la communication liée à la pollution de l'air et illustrer l'importance d'évaluer la manière dont les messages sont reçus, compris, interprétés et assimilés par le public cible;
- Amener les participants à poser une réflexion nouvelle sur la communication du risque et des recommandations de santé liés à la pollution de l'air, en examinant notamment la possibilité d'adopter une approche plus globale de santé publique.

Guy Sanfaçon

Détenteur d'un doctorat en pharmacologie et toxicologie, il a été directeur du centre Anti-Poison du Québec pendant 15 ans.

Depuis l'automne 2005, il occupe les fonctions de coordonnateur de l'unité de santé environnementale à la Direction de la protection de la santé publique et à ce titre, il participe à de nombreux comités interministériels dont ceux en lien avec la qualité de l'air tant intérieur qu'extérieur. Il est aussi spécialiste en systèmes d'information et en mesures d'urgence. Il est l'initiateur du projet pilote québécois sur la Cote air santé.

Vicky Huppé

Elle détient un baccalauréat en microbiologie et une maîtrise de type recherche en microbiologie de l'Université de Laval. Par la suite, elle a obtenue une maîtrise professionnelle en santé environnementale et santé au travail de l'Université de Montréal. Elle travaille depuis deux ans sur le projet pilote de la Cote air santé et depuis un peu plus d'un an à l'INSPQ sur un projet qui porte sur la santé et l'habitat.